

Un musée Paul Rebeyrolle a été inauguré en Haute-Vienne

Hommage du Limousin à un peintre de soixante-neuf ans, enfant du pays

Un espace dédié au peintre Paul Rebeyrolle a été inauguré, le 24 juin, à Eymoutiers (Haute-Vienne). Sa réalisation a coûté 9,5 millions de francs, dont 3 millions de

l'Etat, autant de la région, 2 millions du département, 1 million de la commune et 500 000 francs de la Communauté européenne.

ESPACE PAUL REBEYROLLE, route de Nedde, 87120, Eymoutiers. Ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures. Tél. : 55-69-58-88. Catalogue, 93 pages, 150 francs.

LIMOGES

de notre correspondant

Conçu par l'architecte Olivier Chaslin, l'Espace Paul Rebeyrolle est un bâtiment de béton et de bois, avec une façade en clins de mélèze, installé sur une ancienne friche industrielle : 1 000 mètres carrés, quatre salles permanentes et une cinquième réservée aux expositions temporaires. Très discret et bien inséré dans le site, il révèle un intérieur vaste et agréable. Prêtées ou données par l'artiste, mais aussi par des collectionneurs et des marchands, les œuvres bénéficient d'un éclairage zénithal particulièrement réussi.

La présentation permanente s'ouvre sur un hall d'accueil occupé par la toile monumentale *Planchemouton* (4,20 x 14,40 mètres), un tableau autrefois destiné à la Biennale de Paris et peint à Eymoutiers en 1959. Le nom,

pour le pays, n'a rien d'étranger : c'est celui d'un ruisseau (*Planchon*, en occitan) qui traverse le paysage. L'œuvre s'intègre à l'architecture aussi bien que le *Planchon* dans sa vallée. Et pour cause : le bâtiment a été construit en fonction de ses dimensions. L'Espace Paul Rebeyrolle est le fruit d'une collaboration exemplaire entre le peintre et l'architecte. Dans les deux sens : un triptyque a été ainsi réalisé spécialement pour animer un pan de mur aveugle.

CONNIVENCE

En annexe, une salle de documentation, une vidéothèque et un auditorium élargissent la vocation de l'espace à tout l'art du XX^e siècle et permettront l'organisation de colloques. La salle d'expositions temporaires sera consacrée à des manifestations contemporaines et, notamment, à des jeunes peintres. Car, dit Paul Rebeyrolle, « il ne faut pas que ce lieu devienne mon mausolée », mais « un lieu de confrontations ».

Mausolée ou non, le centre est implanté dans une région qui imprègne tout le travail du peintre, même s'il l'a quittée tôt, en 1944 (il

avait alors dix-huit ans), pour Paris, comme beaucoup de migrants de la montagne limousine. Jean-Paul Sartre, qui avait pourtant manifesté pendant la « drôle de guerre » son mépris pour les Limousins (« les derniers des hommes, obtus, âpres au gain et misérables », avait-il écrit à Simone de Beauvoir, originaire de la région), avait senti cette connivence profonde. Son œuvre, écrivait-il dans la préface à une rétrospective du peintre en 1970, montre « ce que pourrait être la liberté des hommes ; ce qui la reflète... c'est le maquis limousin plein de gibiers et de partisans, les châtaigneraies sanglantes du sang des bêtes et des gens. Tensions, couleurs vives, emphatiquement : ces dernières toiles expriment un je ne sais quel combat et je me suis souvent demandé si les Tireurs de langue, tableau peint à dix-neuf ans [en 1945], ne s'inspiraient pas, à son insu, des pendus de Tulle », c'est-à-dire les quatre-vingt-dix-neuf otages suppliciés par la division SS, le 9 juin 1944, la veille du massacre d'Oradour-sur-Glane.

Georges Châtain

Indomptable et profondément humain

PAUL REBEYROLLE ne fait rien de petit. Son art est accroché à l'histoire. C'est l'actualité qui inspire les séries des « Guérilleros ». Lorsqu'il regarde son chien, cela donne la suite des « Prisonniers », et « On dit qu'ils ont la rage », et c'est encore d'humanité dont il est question. Quand il évoque sa belle-mère à travers « Le Sac de Madame Tellikdjan », c'est toute la misère des réfugiés du monde entier qui explose sur les toiles. Rebeyrolle n'est pas policé, pas du tout, et il a choisi de montrer « les toiles les plus brutales, les sauvages, les invendables » (*Le Monde* du 11 juin 1994).

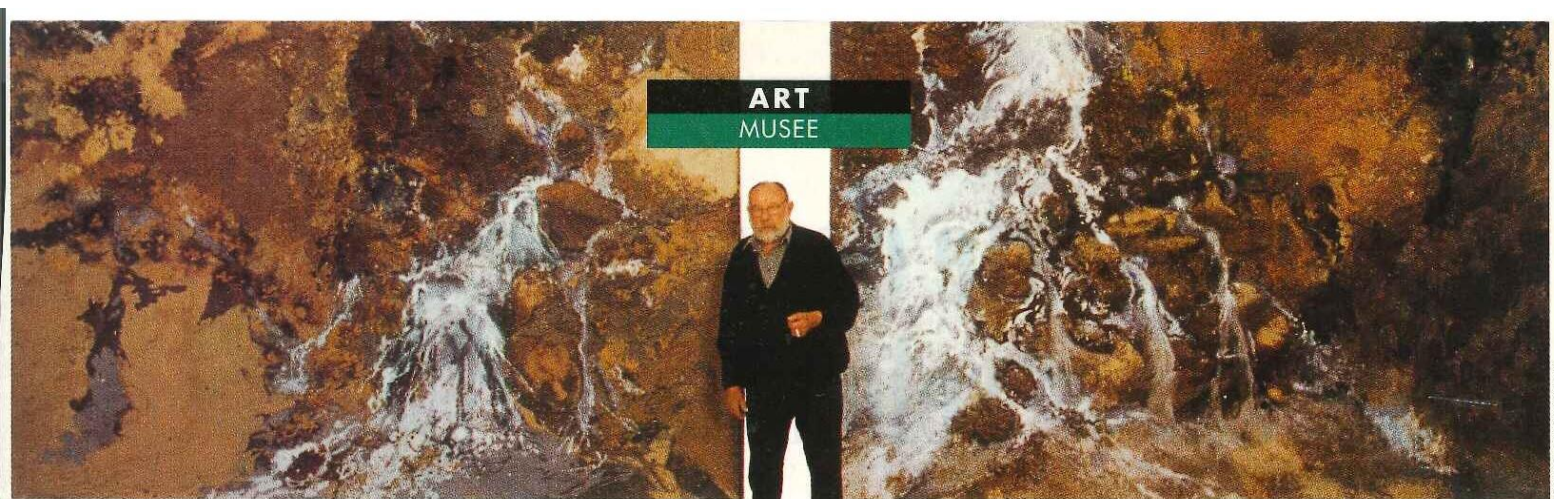
Il y a ainsi, dans la salle centrale heureusement dédiée à Michel Troche, un tableau accroché de guingois, rouge, jaune, bleu, énorme et frais : c'est *Le Cyclope*, un hommage à Georges Guingouin, le « Préfet » du maquis de la région.

Communiste mais résistant de la première heure, et résistant à tout : aux Allemands d'abord, aux ordres du Parti ensuite, à l'achar-

nement d'une cabale juridico-policière pour finir. Un héros que Rebeyrolle montre sortant de son trou, et repoussant du pied une francisque, un uniforme SS, des oripeaux de milicien. Une œuvre gigantesque, par ses dimensions, sa position désaxée, sa facture : Rebeyrolle a le geste ample, du souffle, une jubilation de peindre qui est aujourd'hui, en elle-même, un combat.

Comme Guingouin, Rebeyrolle a bénéficié de complicités locales : c'est la municipalité qui a voulu ce lieu, qui désormais lui appartient. Comme Guingouin, il a réuni des fidèles : une association s'est créée, qui a travaillé à sa réalisation. Comme Guingouin enfin, il a fallu vaincre les très fortes réticences qui venaient de Paris, où certains responsables culturels ne voulaient rien entendre. A Eymoutiers, Rebeyrolle se révèle enfin pour ce qu'il est. Un peintre indomptable et profondément humain.

Harry Bellet



ART
MUSEE

PHOTO FREDDY LE SAUX

Paul Rebeyrolle de retour au pays

C'est à croire que les musées ne sont pas à sa mesure. Aucune de nos grandes institutions ne s'est jamais risquée à exposer ce géant de la peinture. Il est vrai que l'artiste n'est pas de ceux que l'on domestique aisément. Né en 1926 à Eymoutiers dans le Limousin, il monte à Paris à 18 ans par le premier train de la Libération. Il a beau se gorger de peinture, se précipiter au Louvre tous les dimanches, parce que c'est gratuit, pour des rendez-vous avec Caravage, Rembrandt, Delacroix, Géricault ou Courbet, rien n'y fait. Comme l'écrit Sartre en préface à l'une de ses expositions, « le maquis limousin plein de gibiers et de partisans, les châtaigneraies sanglantes du sang des bêtes et des gens » lui colleront toujours au cœur et au corps.

De ses semelles jusqu'au bout de son pinceau, cette boue du pays donnera formes et force à l'œuvre comme à l'homme. Figure centrale de la scène artistique française dès les années 50, il l'est plutôt côté coulisses en sonnant le réveil de La Ruche et du Salon de la jeune peinture, en frayant une voie entre l'abstraction triomphante et les tentations du réalisme socialiste.

Sa fureur de peindre hurle contre la torture, l'injustice, la guerre du Golfe ou la *Splendeur de la vérité* du pape, chante les corps, les sangliers, les cascades, ou rend hommage au Courbet de *L'Origine du monde*. Rebeyrolle dérange, provoque, séduit, et cela avec une aisance peu commune dans les grands formats. Décidément trop encombrant, Rebeyrolle, interdit au Centre Georges-Pompidou, a réussi, grâce à quelques solides amitiés, à ouvrir son propre musée. Ce ne sera pas son mausolée, mais un lieu de confrontation et de résistance au

Artiste dérangeant, salué en son temps par Sartre, il n'est pas franchement en odeur de sainteté du côté des grandes institutions. Qu'à cela ne tienne, Paul Rebeyrolle a décidé d'ouvrir son propre musée dans son village limousin d'Eymoutiers.

monton, une toile monumentale de 15 mètres de long du nom de la grange où elle fut peinte en 1959 et de la rivière qui longe l'espace Paul Rebeyrolle. Suivent trois autres grandes salles de près de 5 mètres sous plafond, qui entourent une salle centrale de plus grandes proportions encore, dont les parois, disposées en hélice, disposent d'une hauteur de plus de 7 mètres. L'ensemble est construit aux mesures des grands formats du peintre, réunis ici en une anthologie somptueuse et féroce.

Il est vrai que la complicité qui lie le maître d'œuvre à son commanditaire est ancienne. Ce jeune architecte – qui, petit enfant, sautait sur les genoux du peintre – ne s'est effor-

forcé que de servir au mieux les œuvres, et cela dans un budget étroit de 9,5 millions de francs partagé entre l'Etat et la Région, 3 millions chacun, le département apportant 2 millions, la commune 1 million et l'Europe 500 000 F. Cela à 10 minutes du lac de Vassivière où l'architecte Aldo Rossi a au contraire sacrifié à l'architecture spectacle pour abriter un centre d'art contemporain dynamique, qui propose cet été une exposition collective sur le thème du paysage, aux antipodes de ceux que présente Paul Rebeyrolle d'un geste ample, sous une avalanche de matières généreuses.

Ne manquez pas cet été de faire escale du côté d'Eymoutiers, même le Tour de France s'y arrête le samedi 22 juillet pour un contre-la-montre !

Jean-Louis PRADEL

Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, tous les jours de 10 h à 19 h, tél. : 55.69.58.88. Livre-catalogue, superbement illustré, 96 p., 150 F. Jusqu'au 15 octobre, « Du paysage incertain, fragments », centre d'art contemporain de Vassivière, Beaumont-du-Lac, tél. : 55.69.27.27.



L'espace Paul Rebeyrolle, construit par l'architecte Olivier Chaslin.

PHOTO MICHEL NGUYEN

La grande fête à Paul...

A Eymoutiers comme dans le monde de l'art, tous l'appellent Paul. Rebeyrolle, dont l'œuvre magistrale dénonce sans faiblir les violences faites aux hommes, a désormais son Espace. Il a été inauguré samedi. Atmosphère chaleureuse, respectueuse et grande fête populaire...



Paul Rebeyrolle et Jacques Valéry, président de l'Association des amis du musée de la Résistance, devant « Le Cyclope », une œuvre magistrale qui rend hommage à Georges Guingouin.

La fête a été à la hauteur des espérances. Paul Rebeyrolle la souhaitait digne du temps de « la Ruche », elle le fut. L'inauguration officielle, avec officiels, amis peintres, amis pelauds et admirateurs de tout poil, s'est étalée bon enfant, jusqu'au début de la soirée. Champagne et petit fours, sourires, retrouvailles, exaltés par la redécouverte des œuvres rassemblées, on a trinqué, en extérieur et en cuisine, avec un sentiment de complicité fraternelle. Elle s'est poursuivie tard, ou tôt, sous la halle des sports, par une grande fête populaire, ponctuée par les musiciens de la compagnie Bernard Lubat, ces fous gentils qui vous découpent la valse brune aux ciseaux et déclinent "La Marseillaise" à l'arrosier. On a dansé, on a bu, on a ri. Et Paul était heureux.

Il aura fallu six années. Six ans d'un travail acharné et patient pour qu'ici, sur les rives du ruisseau de Planchemouton, se dresse l'Espace Rebeyrolle. Ici et nulle part ailleurs. Parce que Paul Rebeyrolle est né là, de cette

terre. Parce qu'un groupe de personnes déterminées, parmi lesquelles Hubert de Blomac et son association de défense, Daniel Perducat le maire, son conseil, la population et quelques autres l'ont voulu suffisamment fort. Et parce que ce désir venait de la base, Paul Rebeyrolle n'y a pas résisté. Ils se sont bien battus et ont su faire partager leur enthousiasme à tous les niveaux de décision. Cela méritait bien une fête. L'enthousiasme s'est matérialisé samedi par la présence d'une foule énorme où se mélangeait avec bonheur le monde de la culture, de l'art, de la politique et les pelauds, au premier rang. Fiers, ils étaient tous fiers de témoigner à Paul leur reconnaissance, leur tendresse. Fiers aussi de ce lieu d'envergure internationale qui enrichit le Limousin d'un nouvel espace d'art contemporain, dans cette bourgade de 2.500 habitants.

L'Espace, conçu par l'architecte Olivier Chaslin, se présente extérieurement sous la forme d'un carré opaque assez austère. En revanche, l'intérieur ample,

fluide, lumineux donne aux toiles monumentales toute leur dimension. L'architecte ne s'est à aucun moment laissé aller à sa subjectivité, il a travaillé en fonction de l'œuvre en liaison constante avec l'artiste. La démarche est exceptionnelle, comme le résultat. La lumière naturelle, diffusée à travers des structures aérées, en acier travaillé en aile de mouette, confère au lieu une sérénité étrange qui renforce la violence militante des propos du peintre de toutes les résistances.

Lise reviendra... avec Toubon

Lise Toubon, la femme du nouveau Garde des Sceaux et ancien ministre des Affaires culturelles était attendue. Elle est venue. Elle a suivi, elle aussi, religieusement le parcours, guidée par l'historien d'art Jacques Kerchache. « C'est le peintre de la vie, s'est-elle exclamée, aucun mot banal ne convient à l'œuvre. Toubon et moi, nous adorons. C'est l'un des plus grands peintres français d'après-guerre. Il fait comprendre le monde. En ce moment se tient à Venise la biennale d'art contemporain où est présentée une exposition intitulée « Identité et Altérité ». Il s'agit d'une histoire du corps humain dans l'art sur les cent dernières années. Rebeyrolle y aurait sa place, toute sa place, ce titre correspond parfaitement à son œuvre, quel dommage qu'il n'y soit pas ». Avant de repartir, Lise Toubon est venue faire la bise à Paul Rebeyrolle : « Je reviendrai avec Toubon », a-t-elle promis. A son arrivée au ministère, Jacques Toubon avait trouvé dans les dossiers celui de l'Espace Rebeyrolle. L'accord de principe avait été signé par Jack Lang. Il a donné l'impulsion nécessaire au déblocage des crédits d'Etat.

« Planchemouton » a retrouvé Planchemouton. C'est cette peinture sur panneaux de bois de 4,2 m sur 14,34 m qui accueille le visiteur. Réalisée pour la première Biennale de Paris en 1959, où elle avait obtenu le premier prix, "Planchemouton" était depuis restée dans des caisses, jusqu'à sa restauration, il y a un an. L'exposition inaugurale présente 48 tableaux de l'œuvre de Paul Rebeyrolle, extraits des grandes séries peintes de 1968 à 1994 : « Guérilleros », « Les Prisonniers », « Faillite de la science bourgeoise », « Natures mortes et pouvoir », « Grands paysages », « Les évasions manquées », « Le sac de Madame

Telikdjian », « On dit qu'ils ont la rage », « Germinal », « Au royaume des aveugles », « Grandes têtes », « Les panthéons », « Splendeur de la vérité ».

Au cœur du bâtiment, « Le cyclope », hommage à Georges Guingouin, l'un des plus grands résistants français, « contient toute l'âme, tout l'esprit de la peinture de Rebeyrolle », écrit Jacques Kerchache dans la monographie éditée à l'occasion de l'ouverture de l'Espace. « On pense nécessairement devant cette toile à un autre chef-d'œuvre de la peinture traitant du même thème : « le 3 mai 1808 », de Goya, qui montre l'exécution des résistants espagnols par l'armée napoléonienne. Là aussi, le peintre domine le sujet ».

« La première fois que je suis

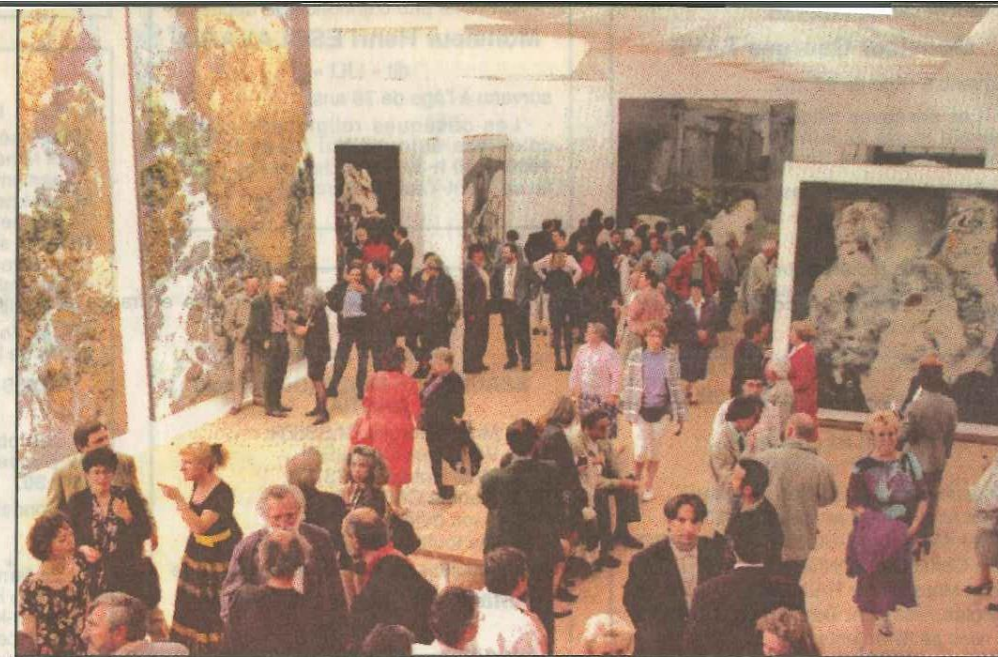
entré, alors que les tableaux étaient juste installés, j'ai eu la chair de poule et les larmes aux yeux », se souvient Daniel Perducat. Sensation partagée par tous ceux qui ont découvert l'endroit samedi.

Madeleine Chapsal, autre enfant d'Eymoutiers, a dit elle aussi sa fierté : « C'est magnifique, l'ensemble dégage une force, une vitalité... ».

Heureux

Dans son enthousiasme, elle a immédiatement proposé à Daniel Perducat de baptiser la route entre Limoges et Eymoutiers « Route Rebeyrolle ».

« Alors que le sujet est violent, on est heureux dans ce lieu », murmurait-elle, ne se lassant pas d'aller et venir sous la douce lumière. Marc Ogeret, autre ami



L'Espace muséal Paul-Rebeyrolle présente quarante-huit peintures monumentales dans un lieu conçu autour de l'œuvre. Dans la sérénité lumineuse des lieux, la foule se pressait, samedi, lors de l'inauguration.

et voisin bourguignon de Rebeyrolle, avait lui aussi fait le déplacement.

Ils habitent à une cinquantaine de kilomètres l'un de l'autre et se rencontrent quelquefois. « Je suis épaté et heureux ! ». Heureux. Ah ! le beau sentiment. Paul Re-

beyrolle fait partie de ces hommes rares qui savent fabriquer du bonheur en faisant partager leurs révoltes, parce qu'elles sont vraies, puissantes, impératives, remplies d'amour.

Le jeune électricien qui pose son tournevis, pour se coucher face au chien hurlant, le peintre

qui vient de rouler 10.000 m² de blanc sur les murs, le délégué général aux Arts Plastiques ou Lise Toubon communient dans la même foi devant l'œuvre du grand « fédérateur ».

Paul est prophète en son pays.

A. F...